

INVENTAIRE DES MMLS

TOME I

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome premier.

Préjugés militaires.

1795, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu.

Titre (1) ; À mon maître [Le feld-maréchal comte Frantz Moritz Lacy, 1725-1801], (3) ; Préface (5-8) ; Des changements (9)-15 ; Des exclusifs 15-21 ; De la cavalerie 21-30 ; Des chevaux 31-47 ; Sur l'infanterie 47-57 ; De la tactique 57-75 ; De la formation 75-83 ; De l'exercice 84-93 ; Des marches 93-99 ; Des feux 99-112 ; Du déploiement 112-117 ; Des masses 117-123 ; De la supériorité de l'ennemi 123-126 ; Des avancements 127-139 ; De la discipline 139-149 ; De la sévérité 150-156 ; Excellence de notre armée 156-163 ; De notre constitution 163-168 ; De la médecine 168-182 ; Des hôpitaux 182-184 ; Des termes 185-187 ; Des semestres 187-189 ; Des mariages 189-190 ; De la conscription 191-192 ; Des magasins 193-197 ; Des logements 197-204 ; Des successeurs 205-207 ; Des recruteurs et des recrues 207-216 ; Des bagages 216-224 ; Des bœufs 224-229 ; De la distribution de l'ordre 229-231 ; Du plus ou moins mépris de la vie 231-241 ; De la sensibilité dans le militaire 241-248 ; Honneur 249-251 ; De la religion 252-260 ; Aux mécontents du service 260-261 ; Table [i-ii].

TOME II

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome second.

Fantaisies militaires.

1795, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu.

Titre (1) ; Aux commençants (3)-5 ; De l'habillement 6-13 ; De l'armement 14-18 ; Campement 18-27 ; Mes ordres de bataille 27-41 ; De la guerre 42-43 ; Des plans de campagne 43-49 ; De la paix 50-56 ; De la bataille 56-62 ; De la poursuite 62-66 ; Des retraites 66-68 ; Du maréchal ou général commandant 68-77 ; Des généraux 77-85 ; Des soldats 86-94 ; Des aides de camp 94-95 ; Des volontaires 96-100 ; Du désordre 100-103 ; Des gardes 104-109 ; Des fortifications 110-118 ; De l'artillerie 119-128 ; Des régiments de garnisons 128-129 ; Des corps de l'artillerie, du génie et du général Staab 129-133 ; Des villages 133-137 ; Du Danube 137-140 ; Des écoles 140-144 ; Sur les jeunes gens 144-149 ; Des différentes espèces de troupes 150-176 ; Pensées détachées [civils, audace, médecine, chauffage, pontons, impossibilités, déserteurs, complots, langues, académies, prévisions, conseils, espions, communications, ruses] 176-216 ; De la vie d'un militaire 217-226 ; Aux chefs du militaire des provinces 227-229 ; Aux critiques 229-(230) ; Avertissement (230).

TOME III

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome troisième.

1795, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier [tome I] [i], préface [iii-iv] ; *Mémoires sur le prince Louis de Bade* [1674-1695](3)-215 ; Notes 215-229.

TOME IV

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome quatrième.

1795, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier [tome II] (3) ; *Mémoires sur le prince Louis de Bade* [1696-1706] (5)-(218) ;
Notes (218)-232.

TOME V

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome cinquième.

Mémoires sur les campagnes faites en Hongrie, au service de
l'Empereur par le comte de Bussy-Rabutin

1795, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (i) ; titre particulier (iii) ; Préface (v)-xvi ; *Mémoires du comte de Bussy-Rabutin* (1)-159.

TOME VI

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome sixième.

Mémoires sur la guerre des Turcs depuis 1736 jusqu'en 1739
et sur les deux maréchaux de Lacy.
Et mémoire sur le roi de Prusse, Frédéric II.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (i) ; titre particulier (iii) ; Préface (v)-vi ; *Mémoires sur la guerre des Turcs depuis 1736 jusqu'en 1739* (1)-19 ; Traduction du journal écrit de main propre de S.E M. le maréchal, comte pierre de Lacy, du 12 janvier, 1751 20-64 ; Suite du journal du maréchal de Lacy, écrit par moi : car la continuation de celui qu'il avait écrit, partie en anglais, et partie en allemand, ne se trouve point [1741-1743] 65-84 ; Suite du parallèle du maréchal de Lacy au service de Russie, avec le maréchal Lacy au service d'Autriche, car je l'ai commencé sans m'en apercevoir [1744-1748, 1756-1762, 1778, 1788, 1790] 85-114 ; *Mémoire sur le roi de Prusse Frédéric le Grand* (115)-160.

TOME VII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome septième.

Instruction de S.M. le roi de Prusse ; Lettres sur la dernière guerre des Turcs.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (i) : titre particulier (iii) ; À nos troupes légères (préface) (v)-xvi ; Aux officiers (1)-8 ; Des grand-gardes 9-36 ; Des patrouilles et des découvertes 37-56 ; Des patrouilles de nuit 57-72 ; De la conduite de l'officier à un poste détaché 73-78 ; De la conduite d'un officier, lorsqu'il est envoyé pour faire des prisonniers 79-83 ; Comment un officier doit attaquer la cavalerie ennemie 84-88 ; De la conduite d'un officier contre un détachement de housards, égal au sien 89-91 ; De la conduite d'un officier dans une grande attaque 92-94 ; De la conduite d'un officier qui doit couvrir la seconde ligne 94-95 ; De la conduite que doit tenir un officier, lorsqu'il est au cordon, et quand le corps d'armée cantonne 96-105 ; Devoir d'un officier détaché avec vingt, trente ou quarante hommes, pour garder un village situé devant le front, ou dans le flanc d'une armée 106-114 ; Comment l'officier attaquera un quartier de housards avec de la cavalerie 115-122 ; De l'attaque d'un quartier de housards pendant la nuit 123-127 ; De la conduite d'un officier, lorsqu'il fera contribuer 128-139 ; Des places d'alarme 139-142 ; Du coup d'œil militaire 142-146 ; *Lettres sur la dernière guerre des Turcs* (147)-226 ; préface (148-150) ; Fort Elisabeth 1^{er} décembre 1787, 15 février 1788 (151)-155 ; Elisabethgorod, 8 mai, 155-159 ; camp de Choczim 1^{er} juin 1788, 160-163 ; camp d'Oczakow 2 juillet 1788, 164-168 ; idem 1^{er} août 1788, 168-179 ; idem 1^{er} septembre 1788, 179-193 ; idem 1^{er} octobre 193-197 ; camp de Jassy 1^{er} décembre 1788, 198-210 ; Semlin 1^{er} juin 1789, 210-215 ; Belgrade 18 octobre 1789, 216-221 ; lettre onzième (s.l.n.d.) 221-226 ; Table (i-ii).

TOME VIII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome huitième.

Coup d'œil sur Belœil et sur une grande partie des jardins de l'Europe.
Tome premier.

1795, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Préface (5)6 ; Seconde préface (7)8 ; À M. l'abbé Delille (9)-(12) ;
Coup d'œil sur Belœil (13)-15 ; Belœil 16-61 ; Les environs 61-91 ; Coup d'œil sur les plus beaux
sites, et les jardins naturels 92-179 ; Avertissement 179-(180).

TOME IX

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome neuvième.

Coup d'œil sur Belœil et sur une grande partie des jardins de l'Europe.
Tome second.

1795, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Coup d'œil sur les jardins de l'art (5)-180.

TOME X

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome dixième.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; Petite préface (2)-(3) ; Discours sur la profession des armes (5)-27 ; [Postface] 28 ; Dialogues des morts [Henri IV, Louis XIV, Pierre Ier, Constantin, Charlemagne, Léopold, Alexandre, père Griffet, le grand-prieur, le grand Mogol, Condé, Corneille, le grand-duc d'un petit État, le grand Turc, un grand d'Espagne, un grand-vicaire, un grand-maître de la garde-robe, un grand-écuyer d'un petit prince d'Allemagne] 29-71 ; Préface 72 ; Oraison funèbre [militaires] 73-113 ; Je ne fais que des vers 113-116 ; Préface 117 ; Sermon aux soldats d'un régiment wallon 118-126 ; Lettres à M. de La Harpe 127-134 ; Lettres à M. Schoepfflin [sur César] 135-165 ; Ce n'est pas à parler de soi [De moi pendant le jour, pendant la nuit] 166-177 ; Lettre à M.M. tous deux frères [sur J.J.Rousseau] 178-194 ; Mémoire pour mon cœur abusé 195-227 ; J'avais promis à M ; de... [*Et je me suis approché*] 228-230 ; Mémoire sur Vienne 230-235 ; Mémoire sur Paris 236-255 ; [Postface] 255-257 ; Mes conversations avec M. de Voltaire 257-268 ; Mes conversations avec Jean-Jacques 268-277 ; Lettre et portrait [en monosyllabes] 278-283 ; Table des matières (284).

TOME XI

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.

Tome onzième.

Lettres à Eulalie

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; Lettres à Eulalie [Eugénie, sur le théâtre] (3)-129 ; Avis (130)-(131).

TOME XII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.

Tome douzième.

*Mes écarts ou ma tête en liberté, et mélange ou essai très négligé de
plusieurs genres de poésies.*

Tome premier.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

(Nous donnons les mots essentiels des titres des pièces en vers dont suivent les incipit, placés entre crochets).

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Préface (5)-(6) ; Petit avis (6) ; Mes écarts (7)-21 ; J'ai beaucoup trop de vers [Oui, sans doute, mon corps sera mangé des vers] 21 ; Voici mes premiers vers [O vous, cœurs tendres et naïfs] 22-23 ; En voilà encore d'autres [Le premier qui montra le métier de médire] 23-24 ; Écarts 24-40 ; On parlait sentiment [Mes dames, sur notre hommage] 40-41 ; Passion malheureuse [Je veux toute la journée] 41-43 ; M. de Voltaire [Je sais que le hibou] 43-45 ; Mademoiselle de ... me demanda des vers [Un oiseau dont la voix est rauque] 45-46 ; Le ministre de Prusse [Du plus grand des mortels, des soldats et des rois] 46 ; Le prince héréditaire alors [Un grand roi vous chanta, l'univers vous admire] 46 ; On me demanda tout de suite [Pour vous guérir, cœurs dures, cœurs insensibles] 47 ; À Mademoiselle de ... [J'ai promis une chansonnette] 47-48 ; Écarts 48-64 ; J'ai rêvé un jour [Sans avoir pu blesser ta gloire] 65-69 ; Écarts 69-77 ; Il y a une chanson d'ivrogne [Aussitôt que la lumière] 78-81 ; Écarts 81-97 ; Imitation d'Anacréon [Qu'on se rende au plus tôt, me disait Cupidon] 97-99 ; À un vieux général [Le prince Henri, cet homme habile] 99-100 ; Pour le jour de sa fête [Chéri de toutes les femmes-] 101 ; Écarts 102-111 ; Dans le premier moment que je reçus le petit poème du cœur [Il est de par le monde un être singulier] 111-114 ; Impromptu [Comment n'être pas attendrie] 115 ; Madame de ... m'envoya une épée [Je ne puis m'en servir contre vos ennemis] 115 ; Apparemment que cette demoiselle s'appelait Sylvie [Une innocence à dix-neuf ans !] 116 ; Sans un petit chien qui nous avertit [De la fidélité le symbole et l'exemple] 117-118 ; Écarts 118-130 ; Mesdames de... l'une mère, l'autre fille [Voilà trois beautés à la nage] 131-132 ; J'ai toujours eu dans la tête une religieuse [Charmante sœur que je ne connais pas] 132-134 ; Mademoiselle de ... chantait [Charmante fleur, quand Zémire vous chante] 134 ; Je venais d'écrire à M de Voltaire [Ma lettre vous peint aujourd'hui] 135-137 ; C'est une des suites d'un bal de l'opéra [À Paris tout comme à Cythère] 137-139 ; Écarts 139-159 ; C'est très vrai ce que l'on va voir [Bastien avait deux femmes dans la tête] 159-160 ; En vérité, ceci est très historique [Du premier des pays du monde] 160-164 ; Mon fils Charles me trouva un jour [Quoique nous n'aimions pas le grave] 164 ; Je ne sais plus à quel propos [De valoir mieux que moi te sera très facile] 165 ; Messieurs les érotiques [Anacréon ; L'amour est si malin, l'autre jour il me dit] 165-166 ; Ceci n'est pas fade [Prenez garde à mon oiseau] 167-168 ; Écarts 168-175 ; Satire [Qui dit trop, ne dit rien] 176-181 ; Écarts 181-194 ; Je ne pouvais m'endormir [O nuit, ô temps favorable aux amours] 195-196 ; Projet [Si j'enlève ce que j'aime] 196-197 ; C'est une petite histoire [C'est à ce port, à ce séjour] 197-200 ; J'avais si froid [Les fous s'annoncent aux grelots] 201 ; Mademoiselle de ... avait joué parfaitement dans L'amoureux de 15 ans [L'amoureux de quinze ans vous en vaut de tout âge] 202 ; Écarts 203-215 ; On disait que je ne pouvais pas faire des vers sensibles [Je ne sais quel air prendre] 215-217 ; C'est un conte qui n'en est pas un [Bon jour, maître sifflet, lui dit un jour sa femme] 218 ; Comment fait-on des couplets après ceux de M. Moreau ? [Des mascarades le plaisir] 219 ; On m'a dit que ceci venait d'arriver à M. de Voltaire [Une odeur de divinité] 219-220 ; C'est un impromptu à Madame de ... [Un bon amour en nature] 220-221 ; Je fis ce petit impromptu en réponse [Autrefois pour la gloire] 221 ; Écarts 221-240 ; Au sujet de ce que dit un jour Mademoiselle de ... [Ne pleurez pas, dira celle que j'aime] 240 ; Une conversation sur les couleurs [De ma maîtresse on porte la livrée] 241-242 ; À propos du bleu [Avec le

bleu c'est la rose] 242-244 ; Comme je suis fort paresseux [Pour ma maîtresse ou la patrie] 244 ; On critique avant de lire [Détracteurs du siècle présent] 244-250 ; Écarts 251-262 ; Adieux à l'Angleterre [Sans faire ses adieux, quitter ce beau pays] 265-268 ; Portrait d'une demoiselle de 16 ans et demi [Je vais dépeindre ma maîtresse] 268-269 ; Écarts 269-280 ; Un grand amphigouriste [Jaloux, mais sans le savoir, envieux sans bassesse] 281 ; On m'a demandé lequel des chansonniers j'aimais le plus [Vive Collé, vive celui] 281-283 ; Madame de ... gagne beaucoup [Ce n'est point en héros survivant à moi-même] 283-286 ; En veut-on de la philosophie ? [O puissant Créateur qu'annoncent tes ouvrages] 287-291 ; Écarts 291-306 ; Chantez vous autres [O la plus charmante figure] 307-308 ; Je l'avais bien dit [J'aimai sans être aimé. Traité comme un enfant] 309-310 ; C'est une chanson de soldats [À moi, grenadiers] 311-312 ; C'est une plaisanterie [O vous, dont les grâces du Pinde] 313-314 ; ceci est sur un air allemand [Pour notre régiment] 314-315 ; Cœurs sensibles ! [Quand d'un quartier d'hiver amusant les loisirs] 316-317 ; Cœurs insensibles ! [O mon cœur, viens m'apprendre] 317-319 ; À Elzear [Sabran ; Chantre de Henri, d'Hannibal] 319 ; Écarts 320-328 ; Vers de commande [Quand l'amitié, ce don si précieux] 328-329 ; Ma conversion [Mon cœur fait pour la vertu] 330-331 ; C'est pendant la campagne de 1778 [À l'amour repris par la gloire] 331-333 ; Pour la fête de sainte Cécile [Les divinités des païens] 333-335 ; Sous une petite statue de l'amour [Je disais à l'amour : je brave ta puissance] 335 ; Sous celle du vieux Silène près de là [Je permets quelquefois, pensant à ma maîtresse] 335 ; Écarts 336-344 ; Ces deux premiers levers [Image d'un dieu sur la terre] 344-345 ; Le lever du soleil [Avec moins bien de pompe et sans autre appareil] 345-347 ; Le lever de ma maîtresse [Nature est sa dame d'atours] 348-349 ; Mon lever [D'abord que je sors de mon lit] 350 ; C'est sur l'air de la belle Aspasia [J'aimai d'abord la folâtre Aspasia] 350-352 ; Quand on me demande quel est le livre que je sauverais [Je ne sais si c'est l'air du Monomotapa] 352-353 ; Comment ose-t-on risquer une fable ? [J'entendis l'autre jour une forte querelle] 354-355 ; Madame de ... me demanda des diabolini [De l'amitié je prends le ton] 355-356 ; Voici l'autre fable [On ne saura jamais ce qui prit à Jupin] 356-359 ; Écarts 359-368.

TOME XIII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome treizième.

*Mes écarts ou ma tête en liberté, et mélange ou essai très négligé de
plusieurs genres de poésies.*
Tome second.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Écarts (5)-7 ; Préface et épître dédicatoire des Mariages Samnites [Vous inspirez, ou corrigez mes vers] 8 ; La même pensée plus étendue [L'ange de Mahomet, le pigeon de Marie] 8-9 ; En envoyant un mémoire pour mon cœur [De ce pauvre innocent recevez la défense] 9-10 ; Changement à l'histoire de mon cœur [Du mien enfin je voulus être maître] 10-12 ; Madame de C. me demanda ce que je ferais si elle venait à mourir [Laissez, Amour, ne fermez point la tombe] 12-13 ; À Madame de ... [De la charmante Sylvie] 13-16 ; Menuet d'Exaudet [Mon amour] 16-17 ; Écarts 17-26 ; Je parlais de Potsdam ... j'écrivis ceci tout de suite à M. de Lucchesini [Recevez, mon cher marquis] 26-28 ; Mademoiselle de ... m'avait envoyé de fort jolis couplets [Du côté de la gloire] 29-31 ; À propos du prince Henri [Vos camarades en grand homme] 31-33 ; Notre guerre allait si mal [Ne montrant plus d'audace] 33-34 ; Écarts 34-45 ; O bonnes mœurs du temps passé [J'ai vu hier, mon cher baron] 45-49 ; C'est un petit couplet philosophique [Qu'est-ce donc que notre vie] 49 ; L'on sait, ou l'on ne sait pas que le prince Louis de Württemberg [Il n'est point là haut d'immortel] 50-52 ; Que cette jolie petite aventure [Par un caprice entre tes bras] 53 ; M. de... travaillait, traduisait [Pezai ; Quels noms charmants j'entends citer] 53-54 ; Écarts 54-66 ; Une fort jolie chanson a été cause de celle-ci [Quelquefois sans que l'on s'en doute] 66-67 ; Ce sont les mêmes jolis petits auteurs [Voici tout plein de gens qui prêchent le plaisir] 68 ; On a bien fait des péchés mortels [Pardonne, Chauvelin, dont j'aime encore les mânes] 68-70 ; C'est une petite parodie sur la Marche des deux avars [Souvent touché, jamais séduit] 70 ; Écarts 70-81 ; Comme on appelle quelquefois le mari de Madame... La mouche [Une mouche en vos bras a trouvé le bonheur] 82 ; La même jolie femme, pêchant à la ligne [Une femme charmante à la ligne pêchait] 83 ; C'est une chanson de bon conseil à Charles [À pied comme à cheval] 83-84 ; Madame de ... m'avait envoyé des vers [Quelle voix douce, et quels sons enchanteurs] 84-85 ; Pourquoi placer un petit impromptu [L'air qu'ici je respire] 85-86 ; Voici des commencements d'amour [Une épitaphe ! Ah ! Je n'en ferai rien] 86-87 ; À un mauvais satirique [Plat et méchant auteur, dont les sauvages rimes] 88 ; À la C. de W. [Loin, de ce qu'on adore] 89 ; Sur le duel du prince de Condé [Jadis le champ de Mars, du sang du grand Condé] 90 ; Écarts 90-98 ; Des jeunes filles chantèrent [On vous aime, on vous révère] 99 ; Madame de ... revenait de Prusse [Adieu pour jamais les voyages] 100-101 ; Madame de ... se brûlait une plume [De l'Amour la vengeance] 101-102 ; Que les beaux vers ont de pouvoir [Amérique ; O toi, pour qui l'amitié la plus tendre] 102-103 ; Je ne me souviens point de l'air [Que les Anglais battent les insurgents] 103-106 ; Écarts 106-114 ; Milord de ... avait été essayer la Mer glaciale [Hervey ; Le sabre d'une main, et de l'autre la sonde] 114 ; Son oncle, l'évêque de ... me demanda ces vers [L'oncle de ce héros] 115-116 ; Madame de ... était près d'accoucher [Vous qui voulez savoir la cause] 116-117 ; Un soldat du régiment sous mes ordres [Aime-moi sans chanter ; ne chante, camarade] 117-118 ; On se souvient que le feu prit au palais [Dans son palais, Thémis, lasse d'être outragée] 118 ; Inscription mise sur un temple [De cet ordre fameux répandant la lumière] 118-119 ; Autre sur une cabane de berger [L'amour et le bonheur habitent ce verger] 119 ; Écarts 119-129 ; Je ne fais jamais de sonnet [De tes bienfaits sur nous la salutaire pluie] 129-130 ; Voici sur un air allemand, une espèce de fanfare [Avec la gaieté] 131-133 ; On m'a donné comme un tour de force [L'esprit anéanti devant l'Antiquité] 133-134 ; Celui à qui j'écris ... s'appelle Henri [prince de Reuss ? ; La gloire et la beauté prêtes à me sourire] 134-136 ; Vous connaissez tous l'Amour quêteur [L'amour trouve indigne de lui] 136-137 ; Écarts 138-151 ; Tout ce que je dis ici est arrivé à Brzesnow [1778 ; Céleste enthousiasme où s'élève mon cœur] 151-154 ; Près de partir pour la guerre [Sous vos yeux, à la victoire] 154 ; À propos de victoire [Si sur tous

mes rivaux j'obtenais la victoire] 154-155 ; C'est un dialogue entre un amant et sa maîtresse [Toujours contrainte] 155-163 ; Écarts 164-175 ; C'était à Marly, à une représentation des Vendangeurs [C'est bien trop longtemps attendre] 176 ; Mademoiselle de ... faisait le portrait de M. de Voltaire [Que fait l'esprit le plus parfait de la Nature] 176-177 ; Ce couplet-ci est encore de Marly [Jouons, aimons, sans balancer] 177 ; Madame de ... me parlait de la réponse de milady Montagut [O vous, qui savez tout, hormis d'aimer un autre] 177-178 ; Je n'aime pas trop les couplets de fêtes [Toujours tendre et fidèle] 178-179 ; La voilà cette réponse à la réponse de milady Montagut [À peu de choses près, milady, j'ai trouvé] 179-181 ; Comment donc faut-il faire ? [Viens ; cette nuit, ma chère Hortense] 181 ; Écarts 182-188 ; À M. le C. de L. [O vous dont la fine écriture] 188-190 ; Je trouvai dans un recueil de vieilles chansons [Henri quatre] 191-192 ; Écarts 192-197 ; Encore faut-il pourtant une petite épigramme [J'admire la valeur, le soutien des États] 197 ; Oh ! par exemple, voici du méchant [Orateur, poète sublime] 197-200 ; C'est comme on lira ou chantera [Notre esprit repose] 201-202 ; Ceci est pour les gens à esprit téméraire [Viens, Zyrphé, que je cause] 202-203 ; Écarts 203-207 ; Une belle Anglaise fort connue à Paris [De bon cœur je serais corsaire] 207-208 ; Adieux à la France [Adieu pour quelque temps, adieu charmant Paris] 208-213 ; Écarts 213-221 ; Ce n'est point une imitation [Horace ; Amis, qu'endurcis dès l'enfance] 221-223 ; Ceci est l'envoi de cette traduction à un ministre d'Angleterre [Savant comme un vieux Grec, profond comme un Anglais] 223-224 ; Une bien jolie femme qui s'appelle Hélène [Mon Hélène vaut bien mieux] 224-225 ; Voici ma profession de foi [Vers le milieu de mes années] 225-231 ; Ceci n'a pas besoin de préambule [Oui, je pars pour la guerre et dans très peu de temps] 231-233 ; Écarts 233-242 ; C'était dans un pays [J'aime vos femmes et vos filles] 242-244 ; Ce n'est peut-être pas bien d'employer son temps, que d'écrire sur le temps [O temps, suspends un jour ta course] 244-246 ; On m'a demandé ... des vers sur la surprise de Mars [Sous l'enveloppe de la fable] 246-247 ; Épigramme contre une actrice [Du Clipet, sans être sensible] 247-248 ; Sur l'air : Ton mouchoir [L'Amour un jour en colère] 248-249 ; Traduction de trois épigrammes allemandes [Après bien du travail, des soucis, de la peine ; Qu'avez-vous, cher Ariste, et quelle est votre humeur ; Certain docteur de l'université] 250-251 ; Chanson pour une Eugénie [Voulez-vous savoir ma folie] 251 ; Couplet à une jeune femme [Charmant objet, mais trop sévère] 252 ; Écarts 252-265 ; Vers gravés derrière un portrait du chevalier de C. [D'un pauvre chevalier c'est la pâle effigie] 265 ; Vers sur mon portrait [Il a l'air étonné de l'honneur qu'il reçoit] 265-266 ; Suite de la jolie fable de la rose de M. Delille [Pauvre rose et pauvre étourneau] 266-267 ; Notre épitaphe [Dans cette tombe où la beauté repose] 267 ; Bouts rimés au duc d... [De ta femme adorer l'esprit et la figure] 267 ; Tous impromptus [Le présent seul est mon système ; D'Hercule tenant le fuseau ; J'ai vu souvent nommer caprice ; L'amour croit m'égayé avec des bouts-rimés] 268-269 ; À Mlle de... qui avait joué *L'amitié à l'épreuve* [C.S. Favart, 1771] [Quel pouvoir sur mon âme] 270-271 ; Écarts 272-284 ; Vers sur les nouveaux opéras [Pourquoi donc, abusant de notre déraison] 284-286 ; Au g[énéral] R.[emer ?] [O vous qui séduisez l'esprit de la jeunesse] 287-290 ; Un chevalier français toujours galant [Vénus déteste les combats ; L'on ne voit pas plus de combats] 290-291 ; J'étais à la campagne [Les vers, l'amitié, la chasse] 291-293 ; Une chanoinesse m'ordonna de lui envoyer tous mes vers [de mes petits enfants prenez un peu de soin] 293 ; On m'envoya le portrait du Grand Condé [Je baise encore ce cher portrait] 294-295 ; Écarts 295-304 ; Lettre à une Hollandaise charmante [Qu'on est heureux ...] 304-307 ; Quatrain sous le portrait de mon meilleur ami [Les valeurs d'un héros, la fermeté d'un sage] 307 ; Autre [Avez-vous vu mon pauvre cœur] 307-308 ; À une femme dont je prétends que j'ai des apparitions toutes les nuits [Viens, charmant petit revenant] 308-309 ; À un vieux général [Quand on a vécu comme vous] 309-310 ; Réponse à cette question : laquelle des quatre pièces *Mahomet et Zaire*, *Tancredé* et *Sémiramis*, est préférable [Voltaire ; Mahomet me subjugué, aux élans du génie] 310 ; Écarts 311-321 ; Il y avait grande apparence de bataille [Dorat, Bernard et Delille, et Cubières] 321-324 ; Fable [Les voyageurs sont babillards, dit-on] 324-327 ; Air [Avez-vous chanté la lune] 327-328 ; Arrivée d'une mère et de son fils à mon refuge [les Sabran ; Le bonheur fut jadis en France] 328-329 ; À Mlle de ... [Lorsque l'amant heureux d'Eléonore] 329 ; M. M. m'assommait de mes affaires [Sous le nom d'amitié] 329-330 ; Écarts 330-341 ; À Mlle de... qui m'avait envoyé à Belœil en pénitence [Dans mes bois, mes prés et mes champs] 342 ; A-t-on jamais fait une épigramme [Vous usez mal de vos oreilles] 343 ; Je ne puis parler de sens froid [j.f. moldave ; Une volupté pure] 343-344 ; Ce sont des couplets sur le vaudeville de *Figaro* [Mal, avant cette journée] 345 ; [J'entends parler tout le monde] 346 ; Sur la mort de Frédéric II [Il n'est donc plus, ce

sublime génie] 346-347 ; c'est à une Grecque [Trésor de l'Orient, ornement de la Grèce] 347-348 ; On parlait à Jassy [Les uns pensent à la guerre] 348 ; C'est la parodie du charmant air de *L'amant statue* [F.G. Fouques Desfontaines, 1785 ; Un militaire] 349 ; C'était à Mme de Samoïlow [Qui peut d'amour soupçonner la naissance ?] 349-350 ; C'est à un homme de beaucoup d'esprit [Je vous vois affligé, triste historien d'amour] 351 ; On connaît l'air : *Chansons* [Pays-Bas 1787 ; Je vois avec plaisir, Mesdames] 352 ; J'espère que le misérable [Du feu de Lucifer, où se tient ton bureau] 352-353 ; Oui, je le nommerai [Prends, ami, mon régime] 353-354 ; [En partant pour la Turquie] 354 ; [O toi ma destinée] 355-356 ; J'avais prêté, à cette jolie créature, l'ancienne Héloïse [Au risque d'essuyer le destin d'Abélard] 356-357 ; Après l'ancienne Héloïse, il est clair que l'on pense à *La nouvelle* [Que ne puis-je vous voir au pays des romans] 357-358 ; Écarts 358-369 ; Romance sur l'air de Tristan [Tu pouvais lire dans mon âme] 369-371 ; En envoyant un livre à la plus belle [D'un langoureux amant, d'un menteur, d'un poète] 371-372 ; Un diplomate bien aimable [Robert le Diable était un méchant homme] 372-374 ; Une jolie femme me pria d'écrire sur ses jarretières [Ce lien que l'amour prend pour une conquête] 374 ; Inscription sur une statue de l'Amitié [Amitié, que fais-tu seule dans mon jardin ?] 374-375 ; Sous une statue de l'Amour [Ses bonheurs, ses malheurs incommodaient mon âme] 375 ; Écarts 375-383 ; Le baron de ... [Vous vous trompez, baron. En battant la campagne] 384-385 ; Bouts rimés à une grande souveraine [Catherine II ; À la règle des vers, aux lois de l'harmonie] 385-386 ; C'est au comte André de Schuwaloff [Époux d'une Pallas, père d'une Vénus] 386 ; Ode sur la prise d'Oczakow [Qu'on ne lise pas ceci ; Où suis-je ? ô Ciel ! hors de moi-même] 387-396 ; Bouts-rimés [Frédéric II ; Avec les plus fameux et grands joueurs de flûte] 397 ; J'étais de service chez l'empereur [De l'antichambre] 397-398 ; Encore faut-il bien dire du mal quelquefois de ses amis [Sous l'embonpoint de l'envie] 399 ; Quand le cœur fait des variantes [Lady Montaigu ; Milady, le temps sont changés] 399-401 ; C'était à Mlle de... qui se mariait [O vous qui n'auriez point dû naître] 401 ; Écarts 402-417 ; À Mme de... qui alla à Berlin trop tard [Sur les rives de la Spree] 417 ; Déclaration [Quelles plus dures nuits ! de penser à Sylvie] 417-418 ; Au prince de Bathiany [1790 ; O toi, cher descendant de l'amant de Julie] 418-419 ; À Mme la C. de... en lui envoyant le manuscrit de mes *Écarts* [Tout à tour vous verrez dans ce pauvre ouvrage] 419-420 ; Sur un air nouveau [Sans être heureux, ma charmante journée] 420 ; Inscription sur une de mes murailles du Kahlenberg [Du Danube apprenez comment coulent vos jours] 420-421 ; Pour une jolie femme [Hélène ; C'est aujourd'hui mon jour de fête] 421 ; À une autre [Je baise avec transport votre double présent] 421-422 ; L'an 1785, le seigneur d'Enghien [Arenberg ; Privé des rayons du soleil] 422-423 ; Les improvisateurs italiens [Polignac ; Le jour de votre naissance] 423-424 ; Mme D... m'avait fait une couronne de fleurs [Ma couronne est bien la première] 425-426 ; Écarts 426-437 ; Pour une fête maçonnique [C'est sur cet air de la franchise] 437-438 ; À la plus jolie petite milady [O vous qui, sans remords, êtes mon héroïne] 438-439 ; Sous le portrait de la duchesse de Polignac [De l'âme la plus ferme, et du tact le plus sûr] 439 ; Au prince de Beloselsky [Horace, Ovide, Locke, et Newton à la fois] 439-440 ; Parodie, plaisanterie, impromptu [Comm' c'Monsr, d'la France est honnête] 440 ; J'écrivis ceci à la fin du recueil de vers de M. Legros [Harmonieux, piquant, facile, et sombre] 440-441 ; Au prince Potemkine, l'hiver de 1787 à 1788, à Elisabeth gorod [Assemblage étonnant des dons de la nature] 441-442 ; Mes vers aux inhumaines [Les Ovide, et les Parny] 443 ; À la fille de l'auteur du livre *De l'esprit et Du bonheur* [Helvétius ; Le plus grand des *Écarts* est de vous les offrir] 444 ; Écarts 444-456 ; À S. auteur des *Trois siècles* [Sabatier ; Si vous n'aviez servi que le Dieu d'Israël] 456-457 ; Fragments d'une lettre à la M. de C. [Coigny ? ; Régné en paix sur ces rivages] 457-458 ; Inscription sur un banc [C.A. de Ligne ; Il fut assis ici, celui que j'aimais tant] 458 ; À Madame Lebrun, le plus habile peintre [Pour avoir fait à l'Empyrée] 458-459 ; À une novice [Sans espérance d'arriver] 459-460 ; À M. de M. au sujet de ses vers sur une promenade sur le Danube [Vainqueur aujourd'hui de moi-même] 460-461 ; Invitation pour une fête [Songez que par une beauté] 461 ; À la fin d'un spectacle de société [André ; Colette vous demande grâce] 462-463 ; Pour une autre fête, à un chancelier [Votre patron était un bon apôtre] 463 ; Envoi [Jardinier à moustache, ayant sabre et serpette] 463-464 ; Sur un mariage [Je donnerais bien ma Toison] 464 ; En envoyant deux poèmes sur les jardins à la princesse de L. [Reposez vos beaux yeux, princesse, en ces vergers] 465 ; Billet [Si ce sot petit curieux] 465-466 ; Chanson [La fête de ma cousine] 466-467 ; Discours de l'évêque Gobel [O vous, peuple éclairé ! Pourquoi ces Christ mourants] 467 ; Au C. O... Polonais [Au sein de l'amitié de vos admirateurs] 467-468 ; Plaisanterie de Mme la comtesse de ... à M. le comte de L. [Vous parlez

aussi bien d'amour que d'amitié] 468-469 ; Au comte C. de H... [Mon amitié pour toi n'étant point en peinture] 469 ; Au C. O. [Ce que tu dis de moi, te regarde bien plus] 470 ; Couplet d'*Isabelle grosse par vertu* [T.S. Gueullette ; On a donné dans la bosse] 471 ; À la princesse de L. [Pour remettre vos yeux souillés par d'affreux mots] 471-472 ; Suite d'un spectacle de société [Sabran ; Fi donc, M. Guillaume] 472-474 ; Sous le portrait du maréchal de Lacy [Forcer tout ; et soi-même, et l'envie, et la gloire] 474 ; Mes quand. À Mme de R. [À l'ardeur qui brûle mon âme] 475-476 ; Sous le portrait du maréchal Lacy [Premier des généraux, le meilleur des soldats] 476-477 ; Sous le portrait de la comtesse R. [Elisabeth ; Mieux que le peintre et moi ses yeux sont son portrait] 477 ; Écarts 477-491 ; Sur un air allemand [Adieu, triste indifférence] 491-492 ; Imitation de l'allemand. À Mme la comtesse de Pachta [Arbitre des destins, planant dans l'azurée] 492-493 ; Inscription sous la statue de l'Amour [Il régnait en tyran autrefois dans mon âme] 493-494 ; Portrait d'une Louise [En profil elle est belle, en face elle est jolie] 494 ; À Mme la comtesse de P. [D'amours éparpillés et de vers à la diable] 495 ; À Mme la comtesse de P. [Pour garder la vie ou le cœur] 495-496 ; Traduction littérale de l'allemand [L'Homme. Comment t'appelle-t-on, aimable et bel enfant] 496-497 ; Écarts [La revue 507-513 ; Ma semaine 513-521] 497-523 ; Ode à l'indifférence [Monstre d'autant plus effroyable] 524-526 ; Écarts 526-531.

TOME XIV

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome quatorzième.

Mon journal de la guerre de Sept Ans.
Campagne de 1757 et 1758.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Préface (5)-(6) ; Campagne de 1757 (7)-98 ; Campagne de 1758 (99)-195.

TOME XV

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome quinzième.

Mon journal de la guerre de Sept Ans.
Campagne de 1759 et 1760.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Préface (5)-(6) ; Campagne de 1759 (7)-98 ; Campagne de 1760 (99)-196.

TOME XVI

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome seizième.

Mon journal de la guerre de Sept Ans.
Campagne de 1760 1761 et 1762.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Suite de la campagne de 1760 (5)-99 ; Campagne de 1761 (100)-115 ;
Campagne de 1762 116-164.

TOME XVII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome dix-septième.

Mon journal de la guerre de Sept Mois ou de Bavière en 1778.
Et de celle de Sept Jours aux Pays-bas en 1784.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; titre particulier (3) ; Mon journal de la guerre de Bavière en 1778 (5)-86 ; Espèces de campagnes de 1784 et 1785 ou l'histoire d'une guerre Sept Jours, pour être jointe à celle de Sept Ans, et celle de Sept mois (87)-131 ; Aux lecteurs [i].

TOME XVIII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome dix-huitième.

Pièces de théâtre.

1796, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; La reine de Majorque (3)-48 ; Céphalide, ou les mariages samnites, opéra comique en trois actes. La musique par MM. Witzthumb et Cifoelli (49)-98 ; Diane et Endimion (99)-142 ; Le désenchantement des compagnons d'Ulysse (143)-170 ; La noce interrompue, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes (171)-220 ; Alcibiade, comédie en un acte (221)-244 ; Le sultan du Congo, ou Mangogul (245)-292.

TOME XIX

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome dix-neuvième.

Mémoires sur les grands généraux.

1797, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; Discours préliminaire (3)-39 ; Mémoires sur les grands généraux de la guerre de Trente Ans 40-264.

TOME XX

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingtième.

Supplément à Mes écarts et portraits.

1797, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; Écarts (3)-6 ; Ode à l'instabilité 6-7 ; Envoi à Mme la comtesse de Munster de ces deux odes mal traduites [La Fortune et l'Amour, Milton, le grand Homère] 8 ; Orosmane 8-9 ; Antrophile 9-12 ; Écarts 12-18 ; Portrait de la comtesse W. née C. de H. [Si, pour la peindre bien, on appelait Apelle] 19-20 ; À propos des vers de Voltaire sur les trois Bernard [Aux trois Bernard connus, le Bernard que je chante] 20 ; Bajazet 21 ; Carite 21-23 ; Polynor 23-24 ; Écarts 24-34 ; À M. Brinckmann [Honneur de la Scandinavie] 34-35 ; Fatmé 35-39 ; Écarts 39-43 ; Vers qu'on suppose avoir été ajoutés au poème des Jardins [Delille ; Ménagez dans le coin d'un bosquet solitaire] 43-45 ; Ibrahim 45-46 ; Optimine 46-47 ; Écarts 48-53 ; Fable. L'homme, la femme et les animaux [Les bêtes, je l'ai dit depuis plus de vingt ans] 54-59 ; Écarts 59-61 ; Traduction d'une ode de Mme la comtesse de Munster. Le bonheur du sage [Comme le papillon aux ailes mouchetées] 61-63 ; Zirphé 63-66 ; Ariane 66 ; Écarts 66-71 ; Impromptu à M. de B*** [J'ai rêvé d'un mortel aimable] 71 ; Melisse 71-72 ; Isidore 72-74 ; Écarts 75-85 ; Imitation d'une ode allemande de Mme la comtesse de Munster. Le repos [O toi ! consolateur de nos jours pleins d'alarmes] 86-87 ; Oberon 87-88 ; Yosouglou 88-89 ; Écarts 89-95 ; Sur l'air : Dans le cœur d'une cruelle, de l'opéra de L'amant statue [Je veux quitter le service] 95-98 ; Iphise 98 ; Phrazos 98-99 ; Écarts 100-105 ; Callimedes 105-107 ; Euthime 107-108 ; Écarts 108-113 ; Leucippe 113-114 ; Turcoman 114 ; Bajazet 115-116 ; Écarts 116-126 ; Elzear 126-130 ; Écarts 130-133 ; À A*** au sujet de mes rêves sur son compte [Lorsque le goût, l'élégance] 133-135 ; Quesugus 136-139 ; Écarts 139-144 ; Ombrajax 144-148 ; Écarts 148-152 ; Antiveros 151-153 ; Écarts 153-154 ; Euphrosine 154-156 ; Écarts 157-161 ; Majestine 161-163 ; Écarts 163-167 ; Héloïse 167-172 ; Écarts 172-177 ; portrait anonyme « Aimez-vous les miniatures ? » 177-179 ; Écarts 179-186 ; Alcippe 186-188 ; Écarts 188-193 ; Héloïse 193-195 ; Écarts 196-203 ; Sensibelle 203-204 ; Écarts 205-209 ; Célestapaarine 209-212 ; Écarts 212-216 ; M. de ... ayant chanté la chanson de Corinne [Si Corinne avait su chanter] 216-218 ; Zulime 218-220 ; Écarts 220-229 ; Ergaste 229 ; Forlis 229-231 ; Charles de Lorraine 231-234 ; Écarts 234-237 ; Portrait de feu Sa Majesté Impériale de toutes les Russies [Catherine II] 237-256.

TOME XXI

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingt-unième.

1801, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; Lettres à la marquise de Coigny (3)-62 ; Mon refuge, ou satire sur les abus des jardins modernes 63-94 ; Critique de ma critique 94-95 ; Supplément à tout ce que j'ai déjà dit en vers et en prose 96-111 ; Voyage pittoresque à côté de ma chambre 112-136 ; Voyage pittoresque. À Messieurs les poètes et dessinateurs de Vienne 137-149 ; Les deux amis 149-159 ; Dialogue entre un esprit-fort et un capucin 160-173 ; Mémoire sur les Juifs 173-192 ; À l'occasion d'une chanson de M. de Bonnavy [C'est pour me rappeler ; Le coq et Français en rébus] 192-193 ; Réponse à un joli couplet du même [Ma femme et moi nous confions] 193-194 ; Au même [Dieu ne doit pas, dit-on, pâtir] 194-195 ; On me demanda vite une épitaphe [J'aurais dit autrefois quand j'étais un impie] 195-196 ; Dans une lettre à l'abbé Sabatier [Colonne d'autels et de trônes] 196 ; Dans le livre de Schönhof [Les Goths et les Chinois, les Grecs et les Romains] 196-197 ; Mémoire sur les Égyptiens 197-202 ; Mot donné : le caprice [On vous croit sujet au caprice] 202-204 ; Je reviendrai [Si ta belle main me griffonne] 204-205 ; M. de L. dont le portrait est très ressemblant [Langendonk ; Hélas ! que t'ai-je fait pour me peindre inhumaine] 205-206 ; [Dîners du vaudeville 206-207] ; Pourquoi ? [Que me sont Messieurs les savants] 207-208 ; L'archive [Pauvres Français, votre furie] 208-209 ; Tour de passe-passe [Phébus, je t'invoque aujourd'hui] 209-210 ; Presque [C'est me jouer un mauvais tour] 210-211 ; Le hasard [le hasard et la providence] 212-213 ; Le guet [Depuis que je respire] 213-214 ; Musique ; sur un air allemand [Qu'une musique agréable et sensible] 214 ; La soirée [Que j'ai passé une belle et bonne soirée] 214-215 ; Mémoire sur les crétiens 215-218 ; Les baisers. Discours préliminaire [Monsieur Dorat] 218-219 ; Le mois de mai [O cruel mois de mai ! Tu vois couler mes pleurs] 219-221 ; Les baisers. En envoyant ceux de Dorat que l'on avait demandés [20 pièces] 221-230 ; Mémoire pour les Grecs 230-243 ; Sur la mort du roi de Pologne [Stanislas II Auguste ; Roi, soulève ta tombe et vois nos pleurs couler] 243-244 ; Sur la vie de Mme la baronne de F. [Elle n'est que trop régulière] 245-246 ; À la princesse de S. En lui envoyant Primerose [Dalayrac ; Pour vous, adorable princesse] 246 ; À M. L. logé au théâtre du Kaltenberg [Legros ; Maître en l'art des jardins et celui du théâtre] 247 ; À un officier prussien [Quittez, aimable pèlerin] 247 ; Au même [Après trois ans, trois jours sont peu pour l'amitié] 248 ; Épigramme sur M.L. [Lebrun ; Lorsque maigre, pâle et livide] 249 ; L'hymen et l'amour [L'hymen est par trop bête aussi] 249-250 ; Les bêtes de somme [Un âne, un gentilhomme à pied et son laquais] 250-251 ; Au comte de M. [Cher comte, je n'ai pas de messe à faire dire] 251 ; Au prince Zouboff [Allez, Phaéon téméraire] 252 ; Sous le portrait du prince Z. [Son âme en silhouette a été mal rendue] 252-253 ; À Madame la baronne de Specht [Vénus ainsi que vous aimait fort peu les vers] 253 ; À l'abbé Talbert [Quatre abbés sont déjà fameux] 254-255 ; À Madame de... [Adieu tous mes plaisirs, adieu toutes mes peines] 255-257 ; Traduction [Porté par les plaisirs, et riche de parure] 257-258 ; J'ai écrit ceci sur un Stammbuch [D'autres en belle poésie] 259-260 ; La défaite évitée [Quand c'est par la confiance] 260-261 ; À la même [Lucile, en te voyant tant de perfections] 261-262 ; Au comte Auguste de Ségur [Ton début si brillant dans la belle carrière] 262-263 ; Mémoire pour l'ancienne armée française 263-272 ; Mémoire sur la nouvelle armée française 272-282 ; À Madame la baronne de Reck [O mort ! Toi dont la main aux autres redoutable] 282-283 ; Billet du matin sur le vaudeville d'Épique à M. de M. 283 ; Impromptu sur l'air du Volontaire et sur le mot : laurier [Le myrte est fait pour les conquêtes] 283-284 ; La pitié n'est pas de l'amour ; pour une Cécile [Les muses, les nymphes, les grâces] 284-285 ; La belle silencieuse [Aussi gentille et fraîche que ma Flore] 285 ; Le ver luisant et le crapaud [Lorsqu'après ces beaux jours que las d'être sur terre] 285-286 ; Codicille d'un testament que je n'ai pas fait [Kotzebue ; De cette volonté dernière] 287-290 ; Les heures du jour [Rien ne retentissait dans l'air] 290-293 ; À la p. B. [Tandis que dans les bras d'un général heureux] 294 ; À une autre dame russe qui me reprochait de souper de si bon cœur [Perdant mon or au jeu contre votre mari] 295 ; À Mme de Samoïloff au fort d'Elisabeth-Gorod [D'Elisabeth la triste aurore] 295-297 ; Bille du matin à Mme de Sabran [Mère de La Fontaine, avant que le soleil]

297-298 ; À Mme de Reischach [J'ai pensé manquer votre fête] 298-299 ; Mémoire, que me demanda le prince Potemkine sur l'armée russe 299-312 ; Réponse à des vers de la princesse de S. [En cœur comme en esprit on n'est pas votre maître] 312-313 ; À la même [Mon cœur est à présent, où je fus en personne] 313 ; Vers à l'occasion de l'apparition d'un chien noir [Avez-vous vu, comme vous, un esprit] 314 ; Le tabac [Le tabac plaît à ma princesse] 314-315 ; Encore à la même pour demander la place de son Nègre [Si quelques actions, l'amitié des soldats] 315-316 ; Réponse à M. de Bombelles [Le pli de notre cour sur ce point-là fut pris] 316-317 ; À Madame de R. en lui faisant présent d'une lanterne [On vit autrefois dans Athènes] 317-318 ; À mon adjudant 318-319 ; À M. le baron de Seckendorf 319-320 ; À M. de Kotzebue [Allez, partez, puisque vous le voulez] 321-322 ; À Madame de Boyanowitsch [J'ai mis mon cœur à l'ancre après votre départ] 323 ; Un des bonheurs [Que le sort d'un buveur est heureux selon moi] 324-325 ; Réponse à un songe fort obligeant de Mme de Williammor [Volez autour de celle que j'admire] 325 ; Envoi à Mlle Murray [O vous qui réparez ce qu'un malin auteur] 326 ; Chanson sur un air allemand, pour la princesse Marie, à un spectacle à Eisenstadt [Voyez le plaisir] 326-327 ; Épître au marquis Giamboni [O toi, mon cher protecteur de folie] 327-329 ; Le nez [La moutarde me monte au nez] 329 ; Mémoire sur la Pologne que je remis au prince Czerwertinsky 330-357 ; Fautes à corriger [i-ii].

TOME XXII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales *Tome vingt-deuxième*

1801, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu

Titre (1) ; La question était de savoir [Les blondes très souvent plaisent à Jupiter] (3) ; Tour de force exigé [Ah ! que l'imprimerie est à mon gré fatale] (3)-4 ; Billet à M. de M. [Meilhan ; Si le dieu des jardins était celui du goût] 4 ; Portrait de M. de Meilhan [Horace avait vingt ans, il fut Tacite à trente] 5 ; À M^{me} de Willammor [Pourquoi faut-il que des champs lausannois] 5-6 ; Fragment d'une lettre à Mme de ... [Votre grande et belle personne] 6 ; Épithalame en dialogue pour M. de la L. [Que fais-tu, mon ami de ce grand télescope] 6 ; Manifeste de Bernadotte [Réclamant l'initiative] 7-11 ; Remerciements à M. le comte Langeron [Les effets séduisants de ton pinceau magique] 11 ; Quatrième bonheur [Heureux celui qui prend le temps tout comme il vient] 11-15 ; À M. le marquis de G. [Puis-je, Phaéton téméraire] 15-16 ; À M^{me} de Dietrichstein Schuwaloff [Comme l'on voit dans la boussole] 16-17 ; À M^{me} Landronska [Dans les temps brillants de la Grèce] 17-18 ; Fragment d'une réponse au comte Joubert [J'avais besoin de vos vers pour me réchauffer] 18-19 ; Au commandeur de Lima [Digne représentant d'une Cour très fidèle] 20 ; À un prince russe qui m'avait envoyé du thé [Croyez-vous que votre absence] 20-21 ; À Flore pour lui demande un billet pour La Création [Déesse de m'harmonie] 21 ; À la duchesse de Sudermanie [En vous montrant, adieu notre institut] 21 ; À la princesse Lubormiska [Chez l'honneur du voisinage] 22 ; Énigme de Féfé, mise en vers [En moi voyez une coquette] 22-23 ; Discours à la nation belge, supposé dit ou lu par moi aux États rassemblés, si j'étais envoyé pour lui faire entendre raison 24-50 ; Réponse à des vers et un dessin gravé [Quand je vois ton burin, quand je lis ton portrait] 50 ; Adresse [À l'auteur aimable, indulgent] 50-52 ; Quatrain [Choiseul ; La valeur, la gaieté commencèrent ta vie] 51 ; Règle du quinze [En jouant à ce jeu-là] 52 ; Fable [La mort se regardait dans un miroir] 52-55 ; À M. l'abbé L.S. [Trop aimés, trop aimants, sans cesse malheureux] 55-57 ; À M^{me} de ... en partant pour ma douzième campagne [Ô vous qui réglez sur mon cœur] 57 ; Épître à un de mes amis [Brave dragon, joli seigneur] 58-60 ; À l'insouciance [Ô toi, père de la lumière] 60-63 ; Vers que j'ai écrits dans l'album [À l'ombre des cyprès confondant nos douleurs] 64 ; Air : La lumière la plus pure [Veux-tu me cacher peut-être] 64 ; Fragment d'une lettre, en route pour Presbourg [Je ne suis pas Zéphyr ; mais à la cour d'Éole] 64-66 ; Rendez-vous [Rendez-vous, exprime bien] 66-67 ; La bêtise [Un auteur à prétention] 67-68 ; Mot donné : le bruit [Loin du bruit sur ma montagne] 68-69 ; Petite aventure d'hier au soir [Je dois beaucoup, j'ai tout perdu] 69-71 ; À l'ambassadrice de Russie [Oui je me ressouviens du grand jour d'aujourd'hui] 71-73 ; Supplément de Jean Freinshsemius [J'estime beaucoup d'Antignac] 73-75 ; Quelques lettres à l'impératrice de Russie 75-114 : septembre 1790 75-78 ; de Belœil 78-79 ; Autre fragment 79 ; Belœil 1793 80-82 ; Vienne 1790 82-88 ; Vienne 1790 89-90 ; Alt Tischein 14 juillet 1790 90-95 ; s.l.n.d. 96-101 ; 1792 102 ; 17 mars 1792 102-105 ; 1794 105-107 ; s.l.n.d. 108-110 ; 21 février 1790 110-114 ; Portrait de Joseph II 114-118 ; Lettre de Joseph II au maréchal Lacy 19 février 1790 119 ; Fragment d'une lettre, à M.M. en 1797 120-122 ; Lettre à des émigrés français, Vienne 8 avril 1792 122-124 ; Lettre à Louis de Ségur, Vienne 6 octobre 1790 125-131 ; Fragment d'une lettre [à M. Q.] 131-134 ; Fragment d'une lettre à Mme de V. 134-136 ; Sous le portrait de Pitt [L'Europe s'écroulait : un homme la soutient] 137 ; À M^{me} de Boufflers qui était M^{me} de Sabran [Grâce au divin Voltaire, et grâce à de beaux vers] 137-138 ; Impromptu pour ajouter au portrait de la princesse de S... [Que ne puis-je ajouter au céleste portrait] 138-139 ; Autres vers impromptus pour la même [Amour, inspire-moi des vers qui puissent plaire] 139-140 ; Pour le mariage de M. de Zichy et de M^{lle} de Ferraris [Nous verrons la jeune épousée] 140-141 ; En envoyant mon portrait fait par M. de Langeron [Brave garçon, léger, aimable et vrai Français] 141-142 ; À un général [Follard ; Ce n'est point Marc-Antoine, autrefois si vanté] 142-143 ; À la duchesse de Sudermanie [La princesse adorable, égale à Catherine] 144 ; Vilain tour de force [De péchés capitaux je crois qu'il en est sept] 144 ; À M^{me} la comtesse de Colloredo [Ma timide voix] 148-149 ; [Dans tous les temps on aime la victoire] 143-144 ;

J'envoyai ces couplets pour le départ de M^{me} de Rumbeck [Un pauvre absent, un anonyme] 145-146 ; Portrait de Lucile [Sa figure n'est pas plus vive que son âme] 146-148 ; À une dame circassienne qui s'appela Flore [1797 ; Ma timide voix] 148-149 ; À la princesse de Lorraine [Du dieu des couplets le mignon] 150 ; Réponse à mon adjudant [Si j'avais comme vous Apollon dans ma manche] 151 ; Autre réponse au même [Hélas ! par M. le baron, et l'envie au teint blême] 151 ; On avait fait l'histoire de la guerre jusqu'en 1795 [Ca commence à m'ennuyer] 152-153 ; Suite d'un Noël de 1799 [Une belle visite] 153-154 ; Bouts rimés qu'on me donna à remplir [On est dupe à vingt ans, et l'on en fait à trente] 155 ; Histoire véritable de la Maison d'Arenberg, à la duchesse d'Ursel [Le premier Arenberg était un Jean de Ligne] 155-158 ; Bouts rimés [Monseigneur Lofredo, feu évêque de Trente] 159 ; À un émigré [Point de Prague. Ce nom en vers n'est pas plus beau] 159-160 ; À M. le comte Odonel [Retourne, mon ami, retourne dans ta terre] 160-162 ; Au même émigré que tantôt [Le héros qui porte ton nom] 163 ; pensées sans titre 163-169 ; Synonymes 169-177 ; pensées sans titre 177-185 ; Portrait d'Omasonor 185-187 ; Portrait de Lizy 187-190 ; pensées sans titre 190-193 ; Encore quelques synonymes 194-198 ; À M. de M. [Meilhan] 198-208 ; Au comte Louis de Starhemberg [Bien plus Auguste, ami, que je ne suis Virgile] 209-210 ; À M. Pozzo di Borgho [Ô vous dont les vertus suspendent le génie] 210-211 ; En lui envoyant les mémoires du cardinal de Retz [Le voilà, l'homme singulier] 211 ; À M. de V. [Aimable lecteur indulgent] 211-212 ; Bouts rimés [Malheureux bouts rimés ! je me trouve encore pris] 212 ; À la princesse Clary, belle-mère de Christine [On n'ose point dire qu'on vous admire] 213 ; Deux impromptus sur la dernière bataille [Qui peut s'étonner de l'histoire] 213 ; À la vicomtesse V*** [Je vois souvent qu'on s'extasie] 214 ; À M^{me} de Willamor [Oui, sans doute, en courant et par monts et par vaux] 214-215 ; Chanson presque décente et portrait de M^{me} la duchesse*** [Vous êtes bien entre mes draps] 215-217 ; Impromptu sur les cinq sens [Que ne puis-je vous rechercher] 217-218 ; À la princesse de Württemberg [Sur une belle joue avec grâce arrondie] 218 ; À M. de*** [Heureux, heureux l'ami d'un homme de génie] 218-219 ; La flèche [Ne sachant plus de quel bois faire flèche] 219 ; Les Grecs [Que les Grecs étaient aimables] 220 ; L'âne et le singe [De La Fontaine, ô maître Aliboron] 220-223 ; [Heureux est le guerrier adoré de l'armée] 223-224 ; [Heureux le campagnard dans un coin retiré] 224-225 ; Parodie sur les rimes à M^{lle} de Montboissier [Moi qui ne suis pas comme Atys] 226 ; À S.A.R. qui voyageait sous le nom de la comtesse de Wasa [Hélas ! Je suis si loin du pays des héros] 226-227 ; À M^{me} de Port [Pays vanté pour le bon sens] 227 ; pensées sans titre 227-239 ; Envoi de mon codicille pour ma tête [Lorsque de moi la mort aura fait son régal] 239-241 ; Fragment d'une lettre [Laissez-moi, chère Esther, accompagner vos pas] 241-242 ; Au général Armfeld [Allez mon casque, allez couvrir la belle tête] 242-243 ; Épithalame pour le mariage du comte Ségur qui a épousé M^{lle} de Jungwirth [Ce sera donc aujourd'hui] 243 ; Pour M. le duc de Berry [D'un prince chéri l'arrivée] 244 ; [Nous formons une famille] 245 ; À une dame, née le jour de ma fête [Du saint nom de Joseph je ne puis m'alarmer] 245-246 ; À la même [Faut-il donc que ce jour de fête et de naissance] 247-248 ; pensées sans titre 248-253 ; Portrait d'Esther 253-261 ; Mot donné [Quel mot donner, me dit certaine belle] 262 ; Prenez [Prenez la plume, je l'ordonne] 263 ; Envoi à milord Minto d'une estampe du maréchal de Lacy [Voici pour vous, ami, chancre de mon héros] 263-264 ; M. le marquis de Bonnay avait commencé cette histoire [comtesse Kinsky ; De la plus belle et grande dame] 264-265 ; Envoi [Teleki ; Auguste descendant d'un peuple de héros] 265 ; Voici la traduction [Teleki ; Du midi jusqu'au nord et du pâle couchant] 266-270 ; L'adresse était à M. le comte Stanislas Teleki [Neveu d'un grand homme d'État] 270 ; [Heureux le voyageur qui, loin de la manie] 270-272 ; Sur une carte à jouer [Qui se connaît en miniature] 273 ; pensées sans titre 272-277 ; À Mme de R. revenant de Pétersbourg [On dit que l'étoile du Nord] 277-279 ; Sur les pots [Comment pouvoir chanter les pots] 279-280 ; Sur le milieu [Horace a dit que le milieu] 280-281 ; Sous le profil de Mme de F. [Que n'ai-je la moitié du cœur et de la figure] 281-282 ; Charade [Mon premier dans mon cœur sera bien le dernier] 282 ; À Mme la comtesse de Brühl [Déserteuse de nos autels] 282-283 ; À Sidonienwald [comte Chotek ; Bois augustes, salut. Votre sombre feuillage] 284-285 ; Fable de commande, en bateau sur l'Elbe [Dans un pays fertile en animaux] 285-286 ; Impromptu à l'admirable famille Radziwil [La fête d'un prodige] 286-287 ; À la comtesse de Brühl [Seiffersdorf ; Vous méritez de posséder Vauclose] 287-288 ; À M. de Bonnay [Vous vous taisez, seigneur : et j'en sais bien la cause] 288-289 ; Bouts rimés d'une soirée de Teplitz [Sans doute extravagant sur la divinité] 289 ; Prière à l'usage de Flore 289-290 ; imitation d'une fable allemande [Sa Majesté lionnissime] 290-293 ; princesse de Hohenzollern [Colibri n'est pas

le vrai nom] 293-294 ; Sur les affaires présentes [Dans le délire qui transporte] 294 ; Portrait de la princesse Radzivil d'Arcadie 295-297 ; Portrait de la princesse Basile Dolgorouky 297-300 ; Encore un bonheur [Qu'heureux est le chasseur que le beau temps éveille] 300-302 ; Parmi plusieurs billets doux [princesse Dolgorouky ; Déjeunez. Pour dîner attendez mon retour] 302 ; Autre billet sur une lecture qu'elle m'envoya [Les beaux-arts de tout temps ont épuré les mœurs] 302-303 ; Pour la fête de la princesse Radzivil [Ayant reçu ton congé de la France] 303 ; Autre billet du matin [Ne connaissant qu'un seul air à la mode] 304 ; Souvent ; mot donné [Un pauvre chansonnier souvent] 304-305 ; Encore à la princesse Louise [Radzivil ; Sabran chanta prodige d'Arcadie] 305-306 ; Suite d'une chanson de la semaine [L'autre lundi l'inhumaine] 306 ; Autres plus décents [M^{me} de F. ; Tous les jours de la semaine] 307 ; Bouts rimés sans les écrire [Que j'aimais, mon Églé, ton adorable mine] 308 ; Bouts rimés aussi remplis [Mon cœur n'est pas encore de roche] 308 ; Autres encore [Celui qui du couvent célébra la perruche] 309 ; Plaisanterie après une partie de billard [Tu ne peux qu'en acquit avec moi t'acquitter] 309-311 ; Portrait de la princesse Louise Radzivil 311-312 ; Portrait de la princesse Angélique Radzivil 312-313 ; Bouts rimés [D'amour je brave la colère] 313-314 ; pensées sans titre 314-316 ; L'enlèvement, comédie 317-368.

TOME XXIII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingt-troisième.

1801, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu.

Titre (1) ; Petite préface (3) ; Règne du grand Selrahcengil (4)-19 ; pensées sans titre 19-23 ; Réponse à une promenade [Sabran, Vienne ; Même en se promenant et par monts et par vaux] 24-25 ; Air et mot donné : jalousie [Charmante jalousie] 25-27 ; Fragment d'une lettre [Le latin au dehors et le bon ange au-dedans] 27-28 ; Sous le portrait de Catherine II [Que les gens mal instruits, les sots et les méchants] 28 ; À quelqu'un qui prétendait n'aimer, ni faire des vers [Ingrat à l'égard de Minerve] 29 ; Conte [Oh ! le brave homme que l'imam] 29-31 ; Encore un alphabet pour M^{me} G [À celle que j'adore et pour toute ma vie] 31-32 ; Sur le joli air, Faites la charité [Le plus joli petit aveugle vous demande] 32-33 ; J'écrivis tout de suite sur le Stammbuch de la comtesse Erdödy [Elle excite l'amour et non la passion] 34 ; Et puis d'abord après sur le Stammbuch de M^{me} Starczinska [Je voudrais que ce fût une autre Gabrielle] 34 ; Mot donné : absence [J'aime souvent une petite absence] 34-35 ; Noël sur la naissance du premier enfant de mon adjudant [C'était pauvre génie] 35-37 ; Prière 37-38 ; Prière que me demanda une demoiselle, pour la Vierge 38-41 ; Sur l'air des dettes [Eugène, Eugénie ; Eugène est un grand conquérant] 41-42 ; Sur l'air : La pitié n'est pas de l'amour [Ce lutin au fond n'est qu'un ange] 42-43 ; Sur l'air : Il est un dieu [Ne pouvant vivre entre vos bras] 43 ; Sur l'air : Que ne suis-je la fougère [En grec la philosophie] 43-44 ; Contes immoraux (45)-270.

TOME XXIV

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingt-quatrième.

1801, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu.

Titre (1) ; Relation de ma campagne contre les Turcs (3)-32 ; Première lettre à la fin d'octobre, 1787. À S.M. l'empereur 33 ; Seconde lettre vers la mi-novembre 1787 33-35 ; Troisième lettre vers le même temps 35 ; Quatrième lettre vers la mi-décembre 1787 35-36 ; Cinquième lettre vers la mi-janvier 1788 36-38 ; sixième lettre le 2 février 1788 38 ; Septième lettre le 27 février 1788 39 ; Huitième lettre le 2 mars 1788 39-42 ; Le 12 du même mois 42-43 ; Toujours à Elisabeth-Gorod, au mois de février 1788 43-49 ; Neuvième lettre à la fin de mars, 1788 50 ; dixième lettre, le 6 avril, 1788 51-55 ; Onzième lettre à la même date 55-57 ; Douzième lettre 57-58 ; Treizième lettre, le 24 avril, 1788 58-60 ; Quatorzième lettre le 27 avril, 1788 61-63 ; Au commencement d'avril, 1788 64-67, Sire ! 68-73 ; Quinzième lettre, le 13 mai, 1788 73-78 ; Plan d'opération Potemkine ; 78-81 ; Notes que j'ai ajoutées 81-82 ; Quinzième lettre confiée à un boyard de Moldavie, le 21 mai 1788 [prince de Cobourg] 83 ; Lettre du comte Romanzow au prince Potemkine 84-86 ; Au camp sous Oczakow, le 19 juillet 1788 86-89 ; Au camp près d'Oczakow, le 12 juillet 1788 89-95 ; Seconde lettre 95-98 ; Au camp des déserts, le 27 juin 1788 98-101 ; Du camp du bord du Bog, le 23 juin 1788 101-103 ; Copie de la lettre au prince Potemkine, ce 7 juin 1788 [Ribas] 103-104 ; Au camp d'Arnautka, le 18 juin 1788 104-111 ; À Nimirow, le 10 juin 1788 111-113 ; Le 16 mai 113-114 ; Au camp d'Oczakow, au mois d'août 1788 114-116 ; Au camp sous Oczakow, le 24 juillet 1788 117-119 ; Au camp d'Oczakow, le 3 août, 1788 119-123 ; Au camp d'Oczakow, le 11 août 1788 123-127 ; au camp sous Oczakow, le 14 août 1788 127-129 ; Au camp sous Oczakow, le 20 août 1788 129-133 ; Au camp sous Oczakow, le 25 août, 1788 133 ; Au camp sous Oczakow, ce 30 août 134-138 ; Au camp sous Oczakow, le 30 septembre, 1788 139-142 ; Au camp sous Oczakow, le 7 septembre, 1788 142-146 ; Au camp d'Oczakow, le 8 octobre, 1788 147-149 ; À deux lieues du QG de Czezora, le 22 octobre 1788 149-152 ; Jassy, le 28 octobre, 1788 152-154 ; Jassy, du 19 novembre, 1788 154-156 ; Jassy, le 30 novembre, 1788 157-160 ; Jassy, le 8 novembre, 1788 160-164 ; Conditions auxquelles la ville de Hotym et la forteresse se rendent 164-170 ; Copie d'une lettre du maréchal Romanzow au prince de Cobourg [14/25 novembre 1788] 171-173 ; Au prince de Cobourg 173-174 ; Au général d'infanterie Fabris 174-175 ; Au maréchal Romanzow 175-179 ; Au comte de Cobenzl 179-176 ; Au comte de Cobenzl (en chiffres) 176-177 ; Monsieur le maréchal 177-181 ; Au prince de Kaunitz, Jassy, 15 décembre 1788 181-184 ; Au prince de Kaunitz ; à Belgrade, ce 10 novembre 1789 185-187 ; Campagne de 1789 contre les Turcs (189)- 269 ; Ordre de bataille 201-205 ; Ordre de retraite 205-209 ; Notes et lettres 209-214 ; Mémoire sur le siège de Belgrade 216-222 ; Lettres du seraskier de Semlin, au bacha de Belgrade 222-226 ; Lettre du prince de Kaunitz [16 août 1789] 230-231 ; 240 ; Ordre pour la conduite de la tranchée 240-241 ; Journal de l'attaque de la Sauspitz 259-268 ; Rapport des régiments et corps sous mes ordres : feuillet hors texte.

TOME XXV

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales. *Tome vingt-cinquième.*

1802, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu.

Titre (1) ; Épître à Messieurs les frères Walther [Mes chers Frères Walther, bons, aimables amis] (3)-6 ; Ode à la chaleur [Ô vous, la déesse du monde] 7-9 ; Fête pour le prince Henri de Prusse [En vous offrant ces différents génies] 10-13 ; [Heureux à mon avis qui n'a pas de mémoires] 13-16 ; Au prince Louis Ferdinand de Prusse [Je le tiens donc ce cher portrait] 17 ; Ambassade, mascarade turque, et suite d'une fête pour la fête de Christine [Le Grand Turc, le plus grand de tous les grands seigneurs] 18-19 ; Après un spectacle de société [Si parfois je fais une chute] 19-20 ; Le comte Adolphe de Stackelberg faisant une collection de cartes de visite [Je n'aime point chez vous me faire écrire] 21 ; Petite dispute à l'occasion des littératures [Charles Clary Bernard ; Oui, cher Bernard, ton nom est décidé] 22-24 ; Ce très jeune, très joli, très aimable comte Clary [Jadis bon général, j'ai fait une sortie] 25-27 ; À une dame qui avait failli mourir dans le lit de son curé [Le lit d'un curé vaut mieux] 28 ; Un officier de mon régiment me racontait son amour avec la nièce d'un curé en Souabe [Certain meunier eut, dit-on, peur] 29-30 ; À une jolie femme [Vous faites tout bien, Artémise] 30 ; À une prude et hypocrite dévote [Vous êtes un mauvais sujet] 30-31 ; Sémillante 31-33 ; Genio 33-34 ; Félician 34-35 ; Joliette 35-37 ; Confusionax 37-38 ; Il n'y a personne qui n'ait écrit et arrangé à sa façon les causes de la Révolution 38-48 ; Chanson sur un air à faire [Camille rassemble un parterre] 48-49 ; Aganipide 50 ; Callimaque 51-52 ; Rosamonde 52-55 ; En renvoyant au prince Henri sa carte de P.C.C. [À cette carte qui m'arrive] 56 ; Plaisanterie de société 56-57 ; Couplets pour la fête du comte de Hohenthal et de la comtesse Golowkin [De mon mari je chanterais la fête] 58 ; À M. le major de cavalerie Gualtieri [Quand sous le nom d'un Prussien] 59-60 ; Autres reproches à M. de Gualtieri [Avant Frédéric II, Homère, ni Virgile] 61-62 ; À la charmante princesse Galliczin, née Ismailoff [Sultan, je vous le jetterais] 63-64 ; Pour la St Louis, qui me fait donner au diable tous les ans, au prince L.D.R. [Douceur, gaieté, sont peints sur son visage] 64-66 ; Surprise après un proverbe pour la fête de la princesse Louise Radzywil [Qu'à la St Louis on m'oublie] 66 ; Le bonheur de M^{me} Cassini [Ô La Fontaine, en tes prologues] 67-69 ; Après l'avocat chansonnier [À la place d'un plat proverbe] 69 ; Encore pour une Louise [Je ne pense à la semaine ; St Louis oh ! je te prie] 70 ; Fragment d'une lettre à une grande dame espagnole 70-72 ; Autre fragment 72-73 ; Fragment d'une lettre à M ; le comte de Vaudreuil 74-77 ; Hermine 77-79 ; Première séance du portrait de Grambel 79-80 ; Superbe 81-82 ; Aspasia 82-84 ; Avez-vous quelquefois été incommodé par des hannetons ? 84-85 ; Aristophile 85-87 ; Avanturos [Casanova] 87-90 ; Zéila 90 ; Catinka 90-91 ; Fleuros 91-94 ; À M^{me} ... en lui envoyant mon casque [Vous voilà donc armée en guerre] 94-95 ; La même me donna sa plume [L'esprit n'est pas si prompt que l'est le sentiment] 96 ; Une dame anglaise me fit présent d'un charmant bracelet [Une bête qui t'appartient] 97-98 ; Épître au chien de M. le comte, M^{me} et M^{lle} de Montboissier [Mon cher Mongo, très cher ami] 98-99 ; Au prince Henri de Prusse [Cher père, j'ai reçu votre confession] 100-103 ; Impromptu ; bonheur du moment [N'aimant que ce qui m'aime] 104 ; Une dame de cour de la duchesse de ... [Le sang de plusieurs rois, le sang d'autant de reines] 104-105 ; Épigramme à vendre [Quoi ! Se peut-il que déjà la nature] 105 ; Billet d'excuse [M^{me} D.H., M.D.G. ; Plaignez le destin déplorable] 105-106 ; Fragment d'une lettre [Teplitz, ou paisible ou bruyant] 106 ; Épitaphe d'une vivante incorrigible [Ci gît qui ne fut rien, en pouvant être tout] 106-107 ; À la jeune comtesse de Salmour [Pour la première fois je regrette que l'âge] 107-108 ; Madame de *** se trouvant mal [Cher curé, je vous remercie] 108-109 ; Petite confession [De ma belle carrière] 109-111 ; Mobile 111-116 ; pensées sans titre 116-126 ; Discours sur l'homme [Delille ; L'abbé voit tout en beau quand il parle visage] 126-130 ; L'enfant trouvé, comédie (131)-171 ; À une de ces dames que j'ai peintes en beau [Je viens de lire à présent ton portrait] 172 ; À M^{me} D.H. [Vit-on de souvenirs ? ou meurt-on de regrets] 173-176 ; À la comtesse de Fries [Quiconque me connaît, partout ici m'adore] 176 ; Au sujet d'un singe [Avec chagrin j'ai vu les préférences] 177 ; En envoyant une petite

hallebarde que j'avais promise à une dame italienne [Contre vos ennemis vous pourrez vous défendre] 177-178 ; Sur une carte de visite [de Voght, Hambourg ; Ma soupe ne vaut pas la vôtre] 178-179 ; pensées sans titre 179-181 ; En envoyant mes ouvrages à Fédé [Des merveilles la sœur et céleste merveille] 181-182 ; Adresse et renvoi d'un livre à M. Crawford [L'appui des lois et de la majesté] 182-183 ; pensées sans titre 183-185 ; Mémoire sur l'établissement de Hambourg 185-194 ; Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, proverbe (195)-219 ; Je viens de voler, mon cher abbé [Mme de Pont ; Vos vers charmants n'arrivent pas] 220-221 ; Voici l'autre partie de la réponse [Vous êtes Malcroix de La Vigne] 221-222 ; Conseils d'une belle mélancolique [Il est midi, j'entre chez vous ; n'ayant rien à me dire] 222-225 ; En envoyant mes œuvres à M. Spencer Smith [Près de la grâce et de la profondeur] 225-226 ; Sur une feuille de papier [comtesse de Halberg ; En me plaçant aussi près du génie] 227 ; À la comtesse de Halberg [Si vous étiez cette comtesse] 228 ; À la même encore [Voulez-vous de l'amour, ou bien de l'amitié] 228-229 ; pensées sans titre 229-256.

TOME XXVI

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingt-sixième.

1802, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les frères Walther.

Contenu.

Titre (1) ; Mémoires sur M. le comte de Bonneval (3)-148 ; Simple histoire à placer dans mes confessions 149-174 ; Je déteste les cochonneries [Ce n'est pas vous, trop fadasse Apollon] 175-176 ; À M^{lle} de Schellenberg [Quand faisant autrefois heureusement la guerre] 176-177 ; À Madame de... pendant que M. de... présidait à un Chapitre [Ma muse en son été chanta votre printemps] 177-178 ; Quelques candidats [Les héros que je juge ont souvent des écarts] 178 ; Réponse [En relisant ces vers, si Voltaire vivait] 179 ; À l'évêque de Laon [Un prince de l'Église, duc et pair] 179-180 ; Encore pendant une séance à la même [Jadis par une croix on a sauvé notre âme] 180 ; À la même [Au dernier vers j'ai cru que c'était le génie] 181 ; À MM. les barons d'Arnim [Aimables amateurs de mon petit jardin] 181-182 ; pensée sans titre 182-183 ; Je ne mets que ces deux couplets [duchesse de Wurtemberg ; Si l'on ne me fait pas rire] 183-184 ; Encore pendant une séance du Chapitre [Autrefois dans un aimable Chapitre] 184 ; Assemblage étonnant de vingt talents divers 184-185 ; pensées sans titre 185-191 ; Au milieu d'obligeance et de juges sévères 191-192 ; pensées sans titre 192-196 ; On me chanta sur l'âne une très jolie chanson [L'âne est célèbre dans l'histoire] 196-197 ; Malgré cela, elle était si jolie [À quoi vous sert de nous séduire] 197 ; pensées sans titre 197-199 ; Vie du chevalier de Macare 199-207 ; Fable [On n'est jamais content de ce qu'on a] 207-209 ; À la plus jolie des femmes [veuve Z. ; Hélas mon infortune est-elle grande assez] 210-211 ; Le général Zimmermann et le chevalier de Montfleury [Ces deux braves soldats, dont la tête est cassée] 212 ; pensées sans titre 212-226 ; Proverbe. Vertubleu (227)-235 ; Réponse à la question au jeu qui porte ce nom 236-242 ; pensées sans titre 243-248 ; Copie d'une lettre retrouvée que j'ai écrite à l'impératrice à Czarskozelo 249-254 ; pensées sans titre 255-258 ; Zénobie 258-264 ; La perte du chevalier de Saxe 265-268 ; Malade, d'avoir trop mangé chez M. Puget [Grâce, charmants, chers péchés capitaux] 269-272 ; Réponse à un très joli conte [Vous n'êtes pas un noctambule] 272-273 ; Un M. Stevens à sa femme [Krementschuk ; Potemkine ; C'est à vous que je m'adresse] 273-274 ; Un M. Goulard ayant fait une chanson [Je suis charmé que les Goulards] 275 ; On me demanda vite le caractère des femmes [Une Italienne touchante] 276-277 ; M. Hammer m'ayant traduit [Bonneval ; Ô vous qui dès vos jeunes ans] 278-279 ; Celui qui s'appelle comme Boileau [Si Despreaux le chansonnier] 280-281 ; pensées sans titre 281-286 ; Les quatre pèlerinages [En foule on voit les bons chrétiens] 287-288 ; Non ego [Tibulle, La Harpe, Legros traducteurs] 289 ; La mienne [Biens, fruits, moissons, trésors de mes aïeux] 290 ; À la petite Christine [Petit secrétaire charmant] 290-291 ; À la même [chevalier de Saxe ; Chère Christine, la douleur] 292-293 ; pensées sans titre 293-298 ; J'ai bien de même aussi ma superstition 298 ; À M. Elliot [N'a-t-on pas du plaisir lorsque cent pieds sous terre] 299-301 ; À M^{me} la comtesse de Lamberg [À merveille, chère écolière] 301 ; Au comte de Golofkin [Eh bien, seigneur, eh bien, si de votre Alexandre] 301-303 ; Épitaphe du prince Henri [Sophie Néal ; Ci gît Catinat, Xénophon] 303 ; Envoi à M^{lle} de Néal [Les larmes d'un soldat suffisent au héros] 304 ; Traduction plus littérale [Tibulle, La Harpe ; Biens, fruits, moissons, trésors de mes aïeux] 304 ; Le parfait égoïste 304-329 ; Dialogue entre une mère et sa fille 329-335 ; Parallèle entre Mesdames de Bresler et de Schönburg [Le Créateur voulut un jour] 335 ; Prière à Maria Schein [comtesse de Schönburg] 337-338 ; La même m'ayant dit 339-342 ; Réponse à des adieux de M. le comte de Golofkin [Adieu tous nos plaisirs, nos charmantes soirées] 342-344 ; pensées sans titre 344-347 ; À un improvisateur [Les champs dans ce pays tout parsemés de fleurs] 347-348 ; pensées sans titre 348 ; Au prince Poutiatin [Lorsque le Créateur fit l'homme à son image] 349-350 ; pensées sans titre 351-356 ; À S.A.R. la princesse Louise de Prusse 356-361 ; À M. le major Gualtieri [Des rives de la Spree allez au bord du Tage] 361-364 ; À la comtesse de Bresler [Ma chère petite candeur] 365-366 ; Fragment d'une lettre [Excusons bien plutôt la pauvre race humaine] 366-367 ; Raisonnement [Ô grand Bazile, ô grand réformateur] 367-369 ; À une demoiselle du Tyrol [Ô vous les ennuyeux qu'a fait Anacréon] 369-370 ; À M^{me} la comtesse de Lamberg [Les eaux n'éteindront pas le feu de ton génie] 370 ; À la petite Christine [Au

milieu du fracas du monde] 371 ; Au comte de Golofkin [Un Stambuch pour l'oreille est un mot trop germain] 371-372 ; Au même [Non, non, ne croyez pas qu'adulateur banal] 372-373 ; Au comte Odonnel [Ô toi qui n'es ni Jean Jacques, ni Rousseau] 373-375 ; Épigramme sur l'auteur de La flamme et la fumée [Pour la première fois la flamme est sans clarté] 375-376 ; Au même [Pardonne, auteur rempli d'esprit] 376.

TOME XXVII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingt-septième.

1804, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu.

Titre (1) ; Sur la Correspondance littéraire, adressée au grand-duc Paul de Russie, par M. La Harpe (3)-274 ; Des spectacles 274-285 ; Principes de santé 285-300 ; Résultat 300-301 ; Visites 301-309 ; Plainte à M. de Chateaubriand [Aimable créateur de mots et de pensées] 309-313 ; Confession d'un égoïste [Au bon saint temps de Pâques, où chacun va mentir] 313-317 ; Pouvoirs, instructions, dispositions données à M^{lle} de Reinach [Wietmarsen ; Les filles de Vesta, par la plus dure loi] 317-319 ; À M. le baron de Bernhaus, en partant de Ratisbonne [Si j'étais un flatteur que ne dirais-je pas] 319-322 ; Hier pendant qu'on jouait au concert [L'amour voulant faire un prodige] 323 ; C'était le jour de la Ste Thérèse ; je continuai ainsi [Sa patronne était tendre, aimable] 323-314 ; Patente de chanoinesse de Wietmarsen [Fille de mon ami, d'un être respectable] 325 ; Couplets qui ont été chantés le premier d'avril [Ce jour est le premier du mois] 326.

TOME XXVIII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingt-huitième.

Catalogue raisonné des livres militaires de la bibliothèque de S.A. le prince de Ligne.

1805, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez les Frères Walther.

Contenu.

Titres (i-ii) ; Préface (iii-vi) ; Table des auteurs (vii-xviii) [Aigremont-Zurlauben] ; L'A.B.C. d'un soldat (1)-348.

TOME XXIX

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome vingt-neuvième.

1807, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez George Frédéric Walther.

Contenu.

Titre (i) ; Table des matières (iii-v) ; Avant-propos (1)-4 ; Encore sur le *Lycée*. Tome 13^e. (5)-10 ; Tome 14^e 10-20 ; Tome 15^e 20-27 ; 1^e partie du tome 16 28-31 ; 2^e partie du tome 16 31-37 ; Fragment sur Casanova. Mémoires de ma vie écrits par moi-même à Dux en Bohême. Préface 38-45 ; Note de l'éditeur 45 ; Texte 45-78 ; Écarts 79-124 ; Les enlèvements (125)-184 ; Poésies (185)-240 ; À une charmante petite Mexicaine [Si j'avais conservé cet air de la candeur] (187)-188 ; Au comte de Langeron [Je vous aime comme je vous estime] 188-190 ; Mon bonheur [Quel bonheur est le mien ? Enchanté de moi-même] 190-192 ; Mon malheur [Quel malheur est le mien ! Je ne puis point encore] 192-193 ; Couplets chantés par deux jolies petites nièces ou cousines élevées par le général Armfeld [Se peut-il qu'un diable à la guerre] 193-194 ; À une demoiselle qui allait faire la belle à la messe de midi [Quoi ! Vous ne vous laissez jamais de vouloir plaire] 194 ; Au baron de Retzer [Êtes-vous donc encore si censeur que sensé] 195 ; Dans une lettre à mon vieux abbé Pagès [En calembours] 196 ; À ma chère Joséphine [van Welderen ; Que de formes pour vous plaire] 196-197 ; Impromptu sous les yeux de la femme [L'orgueil un jour se mettant en voyage] 197 ; En envoyant La duchesse de la Vallière de Madame de Genlis à la C.J.d.V. [Joséphine van Welderen ; Elle ne marchait pas si droit] 198 ; J'avais oublié ce livre [Je vous envoie enfin la belle la Vallière] 199 ; Elle venait de parler du qu'en dirat-t-on [Quand sur quelque principe affreusement assise] 199-200 ; En la priant de venir le soir au feu d'artifice [L'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin] 200-201 ; Impromptu tout en lui parlant [Je vous aime douce et bonne] 201-202 ; En envoyant à la princesse Bagration mon ouvrage sur les jardins [Courtisan du dieu des jardins] 202 ; Sur un stammbuch à M^{lle} de Degenschild [Avec nous a grandi notre tendre amitié] 202 ; Pour la fête de la princesse Jean [Lichtenstein ; Aujourd'hui l'amour rit aux anges] 203-204 ; En envoyant à la princesse Jean une baignoire [Lichtenstein ; Mettez dans votre cassette] 204-205 ; La bien belle M^{me} Narskin [Celle qui se rit de l'amour] 205-206 ; Celui dont on voit le nom [Dutens ; Est-il vrai que Monsieur Dutens] 206-208 ; Réponse très improvisée [À plusieurs charmantes femmes] 208 ; Billet du matin à Madame Medlef née Soltikoff [Digne épouse de l'homme aimable] 209-210 ; À la comtesse de Manteuffel [J'offre à votre âme ici d'illustres souvenirs] 210-211 ; Sur le stammbuch de M^{lle} de Larisch [Votre époux chantera bientôt votre vertu] 211-212 ; Je ne sais à qui [Ci gît qui n'a plus qu'un hiver à vivre] 212 ; Apparemment que cette femme aimait les épitaphes [Ci gît qui termina sa brillante carrière] 213 ; Au superbe bal masqué donné à Eisenstadt [mariage de Léopoldine Esterhazy et Maurice de Lichtenstein ; Tremblez Léopoldine, en voyant un sorcier] 213-214 ; À cet époux de la belle Léopoldine [Maurice, admire ma science] 215 ; Mes adieux [Belœil ; Avant tout mes adieux à la vie, à l'amour] 216-229 ; Fragment d'une lettre [Langeron ; On lira souvent ton nom cher à mon cœur] 230 ; Léonore par Bürger [L'aurore paresseuse en sa jeune saison] 230-236 ; La flèche par Bürger [Oui, sans doute, l'on peut parer] 236 ; Thirsis par Kleist [Ô Kleist ! Horace des Germains] 236-237 ; L'astronome ivre de Kleist [Non, non, Messieurs, Copernic n'est pas bête] 237 ; Le peintre de Pfeffel [Timante grand maître en son art] 237 ; Les deuxièmes noces de Pfeffel [Ah ! Pauvre Marguerite, a dit un jour Martin] 238 ; Les singes et le miroir. De Michaelis [Deux singes voyageaient sans doute pour s'instruire] 238-239 ; Le veuf. De Bürger [Ami Guillot lui disait un voisin] 239-240 ; La mort d'un grand homme. De Kleist [L'affreux ciseau de la fatale Parque] 240 ; Suite du roman : Valérie ou lettre de Gustave de Linar à Ernest de G. (241)-262 ; Préface (243)-246 ; Suite de Valérie (247)-262 ; Sur les Mémoires de M. le baron de Besenval (263)-276.

TOME XXX

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome trentième.

Mémoires sur l'Ordre de la Toison d'or et sur l'Ordre militaire de Marie Thérèse

1808, A mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez George Frédéric Walther.

Contenu.

Titre général (i) ; Titre particulier (iii) ; Préface (v-vi) ; Mémoire sur l'Ordre de la Toison d'or depuis son origine en 1429 (1)-272 ; Sur l'Ordre militaire de Marie Thérèse (273)-296.

TOME XXXI

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome trente-unième.

1808, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez George Frédéric Walther.

Contenu.

Titre (i) ; L'art de voyager (1)-44 ; Réflexions sur les deux Condé (45)-54 ; Écarts (55)-122 ; Poésies (123)-220 ; Les délices de Vienne et de ses environs ou les quatre saisons (125)-140 ; À la comtesse Nicolas Esterhazy [Ô vous l'honneur de mon pays] 140-142 ; On faisait une loterie de présents [C'est bien là ma devise, elle est vraie, elle est bête] 142-143 ; Son nom est dans mes vers [prince Beloselsky ; Cher prince qui valez mieux que tous ces héros] 143 ; Air : Ô ma tendre musette [On ne peut vous surprendre] 144 ; Couplets, pour la fête de Madame la comtesse Bucquoy [Nièce, élève, amis, amies] 145 ; Mal entendu, attrape, surprise et réponse à une allusion sur ma livrée [À qui donc pourrait-on, juste Dieu, se fier] 146 ; Billet du matin pour remettre un dîner [Tel est mon cas] 147 ; Fadeur dans une adresse [La douceur de notre vie] 148 ; Couplet chanté à la fin de la pièce de M. de Vautour par M^{me} Zulkoff [Je rougis de ces affaires] 148-149 ; Couplet par le jeune prince Bazile Dolgorucky, jouant M. Surene dans la même pièce pour la fête de M^{me} Dimidoff [De vin j'ai ma marchandise] 149 ; Couplet chanté par moi qui jouais Diapazon [Tout le bien que l'on dit de vous] 150 ; C'est cette princesse qui donnait cette fête à M^{me} Dimidoff [Bagration ; Allons c'est pour vous dire] 150-151 ; Encore par moi, Diapazon [Si harpe et luth étaient d'accord] 151 ; Couplet chanté par Charles Clary jouant un compositeur [Votre esprit, votre cœur d'accord] 151-152 ; Par notre petite Christine [On me croit intéressée] 152 ; Fragment d'une lettre au chevalier de Monpas [Ce fut, Monsieur ! ô moment délectable] 153-154 ; Pour cette fois-ci, je suis impartial [Encore si j'étais le cygne de Mantoue] 155-157 ; À l'un des plus grands maîtres de chapelle [Paer ; Cher Païr sans pair, mais père du théâtre] 158-160 ; Couplets à la fin d'un spectacle donné à la comtesse Zamoiska, née princesse Czartoriska [On dit toujours à chaque fête] 160-162 ; Après ces pauvres couplets en voici un impromptu pour M. et M^{me} de Vargemont [À trompeur, trompeur et demi] 163 ; Au lieutenant-colonel Dettinger [Puisse ton Apollon ne pas touche Thémis] 164 ; Réponse à M. Ouvaroff [On a peut-être déjà dit] 165 ; Au même [Chantre d'amour et de mélancolie] 166-169 ; Au prince Belezelsky [Aimable calomniateur] 169-172 ; Vraisemblablement en donnant une montre [Chaque heure sans vous voir est siècle de tourment] 173 ; Impromptu à la suite d'un billet au comte Roger Damas [Ô toi le plus aimable chevalier] 173-174 ; Épitaphe épigrammatique [Marquis, chien du chevalier O'Hara ; Pour nous faire pleurer n'ouvrez pas un tombeau] 174-176 ; On avait fait des vers pour la comtesse Rosalie [Rzewuska ? ; Hélas ! Le pauvre moi, le plus pauvre de tous] 176-179 ; Parodie de fête pour l'inauguration de mon temple sauvage à Töplitz [Mme de..., princesse Dolgorouki, Charles de Clary et son épouse, comtesse de Buquoi, Catiche Dolgorouki ; M. et M^{me} de Marsan ; Réponse ; Vous ne pensez qu'à mon honneur] 179-186 ; Vers écrits sur mes tablettes pendant une chasse à Eisenberg [Plus belle que l'aurore étoile du matin] 187 ; À M. le comte de Lanus [Cher comte, je vous dois l'hommage des idées] 188-191 ; Pendant que Mme de *** chantait [Pour arrêter souvent un incendie] 191-192 ; Au comte Charles d'Harrach [Puisse un jour le Dieu d'Israël] 193-195 ; Énigme dont le mot est l'Entraînement [Je suis plus que l'amour, qui n'est qu'un feu follet] 195 ; Portrait et énigme dont le nom est la princesse [Je parais d'abord agréable] 196 ; On disait que la Suède allait faire la guerre à la Prusse [Frédérique et Louise de Solms ; Presqu'autant qu'elle encore aime la gloire] 197 ; Elle aime à chanter [Pleurez mes yeux las ! Sens déjà l'absence] 198-199 ; À la même [Frédérique de Solms ; Prends, oiseleur, prends-moi dans tes filets] 199 ; Impromptu sur des bouts rimés qu'elle m'a donnés [Quel bonheur de trouver la délicatesse] 200 ; Inscriptions à Carlsbad [Pour quelque ennuyeuse Héloïse] 201 ; Autre encore [Parmi tous ces esprits de pierres] 201-202 ; Une femme bien laide voulait se faire passer pour Polonaise [Ô vous que j'idolâtre, adorable – Thecla] 203 ; Je ne sais plus où je trouvai des vers détestables [À tant d'acteurs parfaits, auteur de la fumée] 204 ; Boutade, sortie, colère, impromptu de circonstance [Un père malheureux se plaint à vous en vers] 204 ; La princesse Gallizin avait fait des vers en faveur de sa campagne, qu'elle appelait Canton vilain [Mon louable canton, car il

tient de la Suisse] 205-206 ; Au prince et à la princesse de Lobkowitz [Eisenberg, pardonnez mon antique hérésie] 207 ; Impromptu en bouts rimés donnés par M. Ouvaroff [J'avais pendu mon sabre au croc] 207-208 ; À M^{me} d'Eybenberg veuve du prince de Reuss Henri XIV [Je ne demande pas ce que l'on sert à table] 208 ; À M^{me} de Reck [Le beau nom d'Elisa retentit dans mon cœur] 209-211 ; À la comtesse Potocka née Myszielska [La belle âme chérit les vers] 211-213 ; Sur le stammbuch de Mme Narischkin [Je n'ai point de jardin, je n'ai point de crayon] 213 ; Sur la feuille où il y a leurs portraits [Famille aimable réunie] 214 ; Qu'on devine si l'on peut [Mon premier est je crois un pronom possessif] 214 ; Sur un air charmant, à la princesse de Solms [Entre tous les moyens de plaire] 215 ; À M^{me} Krudner [Voulez-vous un portrait nouveau] 216-217 ; Au comte Alfred Potocki [Ô second grand Alfred qui l'emportez sur l'autre] 218-220 ; Réponse à une invitation le 1^{er} avril [Non ce ne sera point de l'avril un poisson] 220 ; Table des matières (i-iv).

TOME XXXII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome trente-deuxième.

1809, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez George Frédéric Walther.

Contenu.

Titre (1) ; Don Carlos. Tragédie en cinq actes (5)-100 ; Saül, tragédie en cinq actes (101)-158 ; L'heureux mauvais conseil. Comédie en deux actes (159)-194. Poèmes (195)-224 ; Dialogue des morts entre Garrick et Préville (197)-202 ; Quelques conseils à M^{lle} de Bernbrunn [Ivre d'amour, de punch versé par la beauté] 203-205 ; Billet du matin à la même [Heureux qui de l'amour enseignant les douceurs] 205-206 ; À la même [Déjà la rime est en votre pouvoir] 206-208 ; M^{lle} Charlotte Bernbrunn lisait les Lettres de Demoustier sur la mythologie [N'allez pas nouvelle Émilie] 209-212 ; À la même [Je veux ma nouvelle Émilie] 213-214 ; Comptant lui envoyer une bague [Dans ce portrait de la fidélité] 214-216 ; Je lisais hier avec cette charmante personne Les quatre éléments [J'ai le feu dans mon cœur pour l'objet le plus beau] 217 ; À Messieurs Alexandre de La Borde et Arthur Dillon [En lisant cet ouvrage, où jadis bon guerrier] 218-224.

TOME XXXIII

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome trente-troisième.

1811, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne, et se vend à Dresde chez George Frédéric Walther.

Contenu.

Titre (i) ; À Stanislas et Léon Rzewusky (1)-4 ; Avertissement. Sur la manière de lire et d'écrire l'histoire (5)-23 ; De Plutarque et de ses grands hommes (24)-61 ; Mon Plutarque à moi 61-156.

TOME XXXIV

Mélanges militaires, littéraires et sentimentales.
Tome trente-quatrième.

1811, À mon refuge sur le Leopoldberg près de Vienne.

Contenu.

Titre (i) ; Suite de Mon Plutarque à moi (1)-288.